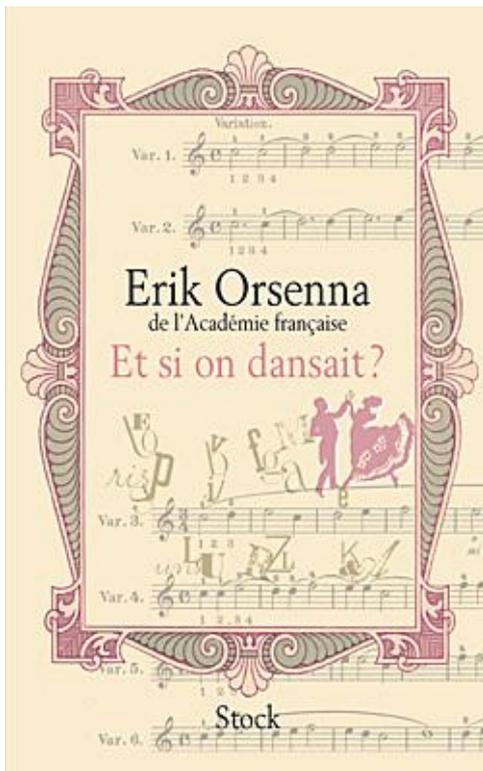


«Atelier « Orsenna »

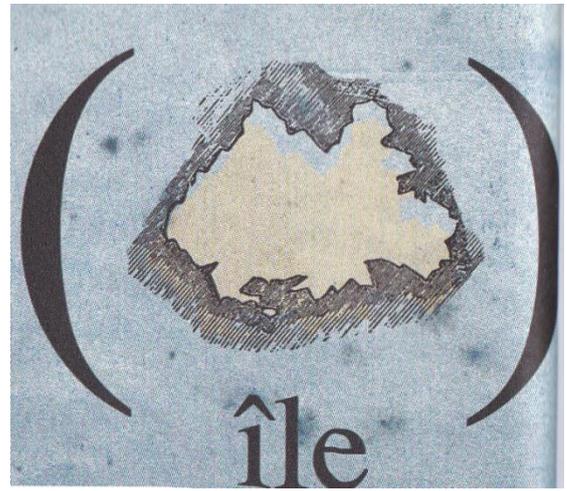
La grammaire est une chanson douce dans laquelle les chevaliers du subjonctif font la révolte des accents en dansant sur les points de suspension entre deux parenthèses.



1. L'éloge de la ponctuation
2. La révolte des accents
3. Les chevaliers du subjonctif
4. La grammaire est une chanson douce
5. Dernières nouvelles des oiseaux



javoue pas besoin d'avocat je plaide coupable je m'appelle Jeanne j'ai seize ans quelque
es uns disent vous m'ont connue quand j'étais petite je découvrais la grammaire depuis
je suis aidé à me battre pour me faire respecter j'ai pleuré j'ai voyagé j'ai rencontré des gens
peut-être que certains moments je suis heureuse je vous raconterai bref j'ai grandi et j'ai créé
un petit commerce plutôt limité certains qui ne m'apprécient pas m'appellent à la déa le
e a le used de phrases droguées de mots ils n'ont pas tort je vous l'ai dit je plaide coupable
un jour ou l'autre les policiers viendront chez moi ils déchireront mes cahiers spietineront
mes dictionnaires renverseront mes encrriers m'arracheront mon ordinateur pour lui
faire avouer tous mes secrets et moi il y a toute chance qu'ils me mettent les menottes et
me entraînent au commissariat j'avoue pendant les vacances j'ai fabriqué des choses
dans mon atelier clandestin pendant que vous martyrisez vos portables que vous vous
promenez en bateau que vous cherchez frénétiquement l'amour que vous vous do
rez sur les plages moi j'ai fabriqué des devoirs des rédactions des dissertations des co
mmentaires de texte même si j'ai détecté ces exercices là comment ça se coupe d
e so ser de sécher une fois fabriqué je les range dans un carton et je les ressors quan
d je trouve un client j'imagine vos cris d'horreur surtout ceux des professeurs vous vou
lez dire vilaine petite Jeanne que vous livrez aux élèves qui demandent des devoirs to
ut faits vous avez tout compris quelle honte quel mépris de l'éducation nationale et bie
n sûr vous faites payer tout travail mérite salaire non



Eloge de la ponctuation

Signe de ponctuation	Pause	Intonation	Emploi	Le mot suivant commence par
le point .	forte	descendante	sépare deux phrases	une majuscule
le point d'interrogation ?	forte	montante	se place à la fin d'une phrase interrogative	une majuscule
le point d'exclamation !	forte	exprime un sentiment (surprise, colère, etc.)	se place à la fin d'une phrase exclamative	une majuscule, le plus souvent
les points de suspension ...	très longue	exprime l'hésitation	se placent à l'intérieur d'une phrase ou entre deux phrases	une majuscule lorsque les points de suspension séparent deux phrases
les deux-points :	courte	pas de changement	marquent le début de paroles rapportées ou indiquent une explication	une majuscule une minuscule
le point-virgule ;	assez courte	légèrement descendante	se place entre deux propositions à l'intérieur d'une même phrase	une minuscule
la virgule ,	courte	pas de changement	se place à l'intérieur d'une phrase pour séparer des mots ou des groupes de mots	une minuscule
le tiret —	courte	pas de changement	indique un changement d'interlocuteur dans un dialogue	une majuscule
les guillemets « »	brève pas de pause	pas de changement	se placent en début et en fin de paroles rapportées directement ou indiquent une citation	une majuscule une majuscule si la citation se termine par un point



J'avoue.

Pas besoin d'avocat, je plaide coupable.

Je m'appelle Jeanne.

J'ai seize ans. Quelques-uns d'entre vous m'ont connue quand j'étais petite je découvrais la grammaire. Depuis j'ai dû me battre pour me faire respecter. J'ai pleuré. J'ai voyagé. J'ai rencontré des gens. Peut-être qu'en ce moment suis-je amoureuse ? Je vous raconterai. Bref, j'ai grandi et j'ai créé un petit commerce plutôt limite.

Certains, qui ne m'apprécient pas m'appelle la « dealeuse ». Dealeuse de phrases. Droguée de mots. Ils n'ont pas tort. je vous l'ai dit : je plaide coupable.

Un jour ou l'autre, les policiers viendront chez moi, ils déchireront mes cahiers, piétineront mes dictionnaires, renverseront mes encriers, m'arracheront mon ordinateur pour lui faire avouer tous mes secrets. Et moi, il y a toute chance qu'ils me mettent les menottes et m'entraînent au commissariat.

J'avoue pendant les vacances je fabrique des choses. Dans mon atelier clandestin. Pendant que vous martyrisez vos portables, que vous vous promenez en bateau, que vous cherchez frénétiquement l'amour ou que vous vous dorez sur les plages, moi, je fabrique des devoirs. Des rédactions, des dissertations, des commentaires de texte (même si je déteste ces exercices-là : commenter c'est découper, désosser, dessécher). Une fois fabriqués, je les range dans un carton et je les ressorts quand je trouve un client.

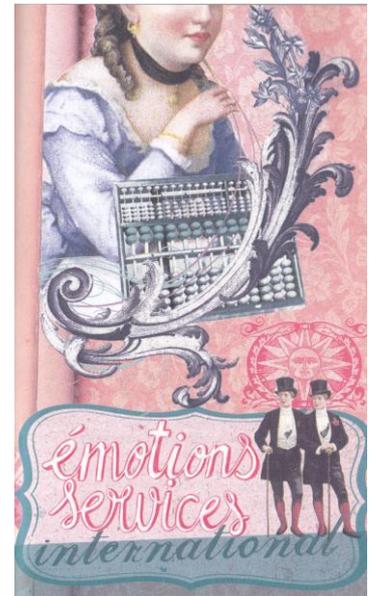
J'imagine vos cris d'horreur, surtout ceux des professeurs :

- vous voulez dire, vilaine petite Jeanne, que vous livrez aux élèves qui le demandent des devoirs tout faits ?

- vous avez tout compris.

- Quelle honte ! Quel mépris de l'éducation nationale ! et bien sûr vous vous faites payer...

- Tout travail mérite salaire, non ?



Bons yeux demandés pour regarder la mer...

Depuis quelque temps, les accents grognaient. Ils se sentaient mal aimés, dédaignés, méprisés. À l'école, les enfants ne les utilisaient presque plus. Les professeurs ne comptaient plus de fautes quand, dans les copies, ils étaient oubliés. Chaque fois que j'en croisais un dans la rue, un aigu, un grave, un circonflexe, il me menaçait.

« - Notre patience a des limites, Don Luis. Un jour, nous ferons la grève. Attention, Don Luis, notre nature n'est pas si douce qu'il y paraît. Nous pouvons causer de grands désordres.

« Je ne le prenais pas au sérieux. Je me moquais :

« - Une grève, allons donc ! Et que ça dérangerait, une grève des accents ?

« Je sentais bien monter la colère. Je ne croyais pas qu'ils préparaient quelque chose.

« J'en suis certain, quand j'y pense, c'est l'affaire des ordinateurs qui a tout déclenché. Dis-moi, Jeanne, tu ne voudrais pas aller me chercher une petite bière ? Les aveux, ça donne soif. »

Il ne me fallut que cinq minutes pour revenir avec sa mousse. L'instant d'après, le verre était vide.

Il continua son histoire avec les lèvres toute blanche.

« Le fournisseur s'est trompé. Il a livré au lycée des ordinateurs de langue anglaise : aucun accent sur le clavier.

« Nos amis se sont rués chez moi. J'ai eu le tort, le très grand tort de ne pas les prendre au sérieux. J'ai eu le tort, le très grand tort de leur dire qu'il valait mieux des ordinateurs sans accents que pas d'ordinateurs.

« Ils m'ont fait la leçon et puis ils m'ont insulté.

« - Chaque langue a sa logique, Don Luis. Libre à l'anglaise et à l'américaine de vivre sans accents. Mais toi, tu nous as trahis. D'ores et là, c'est la guerre. »

Lorsque notre maire eut fini, M. Henri réagit le premier.

- Comme c'est étrange, murmura-t-il.
- J'ai ressenti la même chose, répondit le capitaine du port.
- Et moi aussi, ajoutai-je. Mais qui faisait attention à moi en ces moments graves ?
- Ils se sont expliqués. J'ai hoché la tête : ils parlaient pour moi.

Nous avons moins écouté l'histoire de Don Luis que frissonné en entendant ses phrases auxquelles manquaient les accents : leur absence éteignait les mots. On aurait dit que notre langue française avait, soudain, perdu tout élan, tout éclat, toute lumière...



La révolte des accents

1 Complétez ces mots avec des accents aigus ou des accents graves.

Difficulté ■□□

- | | | | | |
|----------------|-----------------|--------------------|----------------|-------------------|
| 1. reflechir | 2. aupres | 3. malgre | 4. la guerre | 5. le reglement |
| 6. un metre | 7. desormais | 8. un eleve | 9. guere | 10. la regle |
| 11. celebre | 12. un zebre | 13. la levre | 14. le deces | 15. regler |
| 16. secher | 17. preferer | 18. en general | 19. un modele | 20. la secheresse |
| 21. la societe | 22. l'elephant | 23. une parenthese | 24. la scene | 25. le succes |
| 26. l'equipe | 27. l'execution | 28. etinceler | 29. telephoner | 30. un athlete |

2 Complétez ces mots avec des accents aigus ou des accents circonflexes.

Difficulté ■□□

- | | | | | |
|-----------------|---------------|----------------|-----------------|-----------------|
| 1. un interet | 2. un pieton | 3. un chene | 4. un ancetre | 5. vehiculer |
| 6. un eveque | 7. la grele | 8. l'aeroport | 9. la treve | 10. l'extremite |
| 11. une depeche | 12. le gresil | 13. la fenetre | 14. la deesse | 15. la tete |
| 16. la bete | 17. l'arete | 18. inquieter | 19. teter | 20. rever |
| 21. enqueter | 22. preter | 23. un rechaud | 24. la conquete | 25. une pepite |

3 Complétez, si nécessaire, ces mots avec un accent circonflexe.

Difficulté ■■■□

- | | | | | |
|---------------|--------------|---------------|--------------|---------------|
| 1. un bateau | 2. la bache | 3. en aout | 4. la boite | 5. le coté |
| 6. un chateau | 7. la mache | 8. ruminer | 9. boiter | 10. détronner |
| 11. un cadeau | 12. la cache | 13. la sureté | 14. diner | 15. la zone |
| 16. un rateau | 17. facher | 18. la buche | 19. l'huile | 20. un hotel |
| 21. le platre | 22. la hache | 23. la ruche | 24. l'huitre | 25. la tole |

4 Copiez les phrases en plaçant correctement les accents et les trémas.

Difficulté ■■■■

- Dans cette ancienne demeure, on a decouvert de magnifiques mosaïques.
- L'utilisation d'une faucille pour moissonner est un veritable archaïsme.
- Le racisme et l'egoïsme sont des sentiments haïssables ; il faut les combattre sans relache.
- Le trafic de cocaine est severement reprimé dans la plupart des pays.
- Ce fleuve est infeste de caïmans ; les rameurs frappent avec leur pagaie pour les effrayer.
- Par une étrange coincidence, ces deux fillettes portent le même prenom.

5 Copiez ces phrases en plaçant correctement les traits d'union.

Difficulté ■■■■

- Lire des romans de contre espionnage, c'est le passe temps favori de M. Lenoir.
- L'étape contre la montre arrivera à Aix les Bains après l'ascension du col du Granier.
- Participerez vous à la prochaine campagne électorale ou vous abstenrez vous ?
- Renseigne toi sur les qualités exigées pour exercer le métier d'aide soignante.
- Aucun des vingt cinq élèves de cette classe n'a obtenu une note au dessus de la moyenne.
- Si tu le souhaites, fais ce travail toi même ; les autres termineront le leur eux mêmes.
- Christophe a fabriqué lui même le cerf volant que vous apercevez là haut.



*Avez-vous remarqué la beauté de ce
verbe : « j'envisage » ?*

J'en-visage. Je regarde le visage de l'avenir...

- Tiens, Jeanne. Prends les jumelles. Et raconte-moi ce que tu vois. Raconte, s'il te plait, de droite à gauche. Assez lentement pour que je puisse dessiner. Et n'oublie surtout pas les détails. Dieu est dans les détails.

Je posais mon front contre le hublot.

On aurait dit un chenil immense, vous savez, ces sortes de villes où la société Protectrice des Animaux accueille les chiens abandonnés et les propose pour adoption aux visiteurs. Sauf que les chiens, ici, étaient des moteurs de toutes tailles et sortes, les moteurs en marche, aussi bruyants, gémissants et hurlants que les molosses enfermés.

- Où m'avez-vous emmenée ? Je suis une fille normale, moi. Je déteste la mécanique. Qu'est-ce que c'est ce dépôt ? Un trafic de pièces détachées ? Partons tout de suite. Je sens déjà monter la puanteur de l'huile et des graisses...

- Tout doux, Jeanne, et regarde mieux. Ces moteurs sont des verbes, tous les verbes possibles et inimaginables. On ne t'a jamais appris que ce sont les verbes qui font avancer la phrase, qui lui donnent vie et mouvement ? « Jeanne un garçon blond ». Rien ne se passe. « Jeanne *drague* un garçon blond ». Tout commence.

- On dirait... dans cet enclos, là, juste en dessous, je rêve ou tous les verbes se terminent en er ? *Chanter, arriver, pleurer...*

- Bravo, Jeanne !

- Sur la gauche, ils finissent en *ir, rougir, partir*, et à droite, vers la colline, vous pouvez vérifier, rien que des *re, vendre, attendre...*

- Excellent ! Tu as compris le mode de classement.

- On leur a demandé leur avis, aux verbes ? Ils sont heureux d'être rangés comme ça ?

- Que veux-tu dire ?

- Rangés par vos terminaisons, par la taille ou la couleur de votre queue... Ca vous plairait, vous ?

- Jeanne !

Pauvres vieux jockeys ! Ils n'avaient pas l'air de savoir que les filles d'aujourd'hui sont de drôles d'animaux. Elles s'informent des secrets. Elles se relèvent la nuit pour regarder les films chauds à la télévision. Je les laissai reprendre souffle avant de poser ma nouvelle question.

- Et le quatrième enclos ? C'est un peu le bric-à-brac, non ? Qu'est-ce qui unit payer et acquérir ? Pourquoi mouvoir est-il à côté de conclure ?

- Ce sont les verbes à problèmes, Jeanne. Ils ont chacun leur bizarrerie. Je meus, il meut, nous mouvons, tu mus, vous mûtes...

En effet, ça craint !

- Et j'acquiers, vous acquêtes, ils acquerront.

- Bonjour la prise de tête !

- On a préféré les mettre ensemble pour qu'ils ne contaminent pas les autres. Tu imagines si chacun des verbes imposait sa fantaisie ? C'est déjà assez compliqué comme ça, tu ne trouves pas ?

- Mais alors, quelle est cette île ?

- Tu n'as pas deviné ?

Plongé dans son dessin, le cartographe ne m'écoutait plus. A chaque trait, il tirait la langue, comme un enfant qui s'applique. Jean-Luc en profita pour me souffler la réponse.

- L'Infinitif, Jeanne, nous survolons l'Infinitif.

- Et pourquoi l'Infinitif s'appelle-t-il l'Infinitif ?

Et pourquoi Jeanne s'appelle-t-elle Jeanne ?

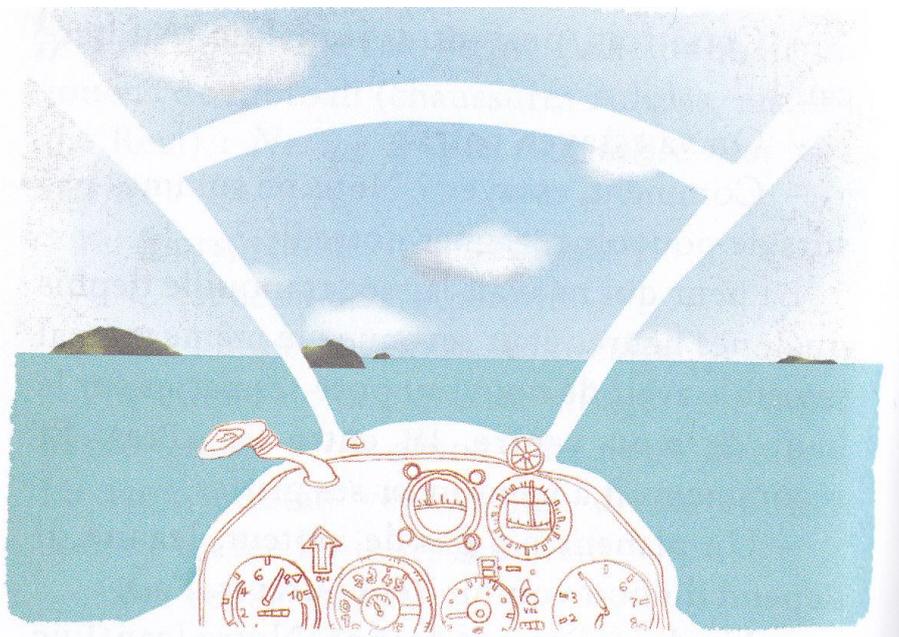
On aura beau chercher, chercher, les presser de questions, certains mots garderont leur mystère. Et c'est bien ainsi.

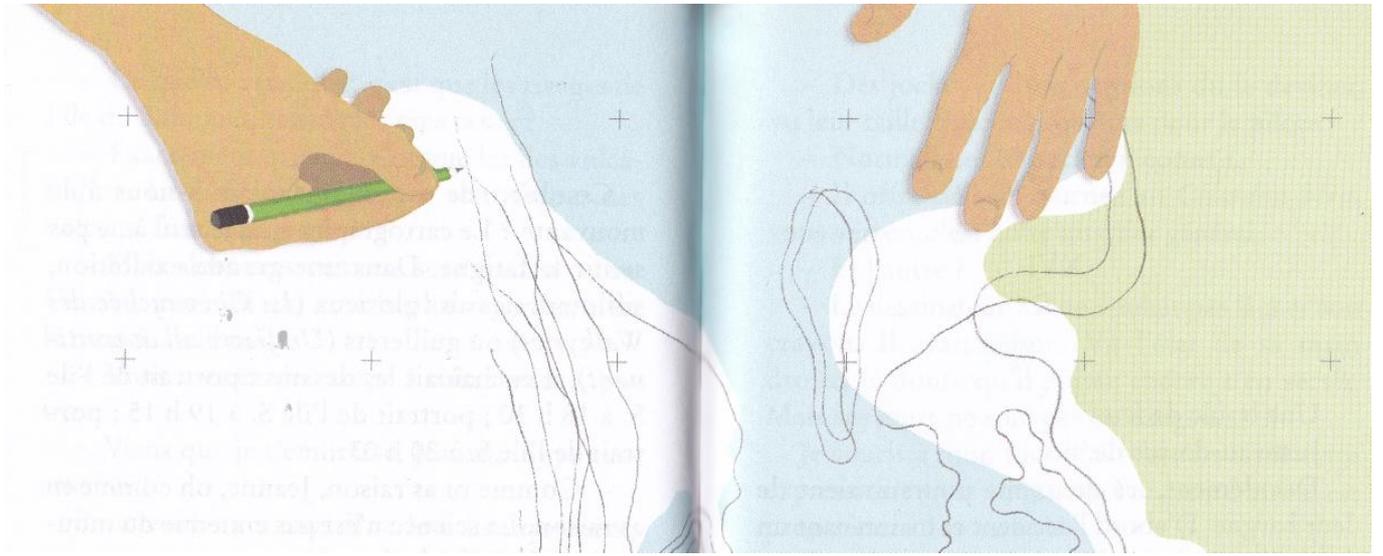
Je ne suis pas du genre à renoncer. Je me mis à réfléchir tout haut. C'est une méthode que je recommande. Je l'utilise souvent. Les pensées qui restent emprisonnées dans le cerveau manquent d'air. Celles qu'on fait passer dans la bouche et jette dans l'air respirent mieux, forcément, et gagnent en clarté.

- Infinitif vient forcément d'infini. Infini veut dire tout. Donc quand un verbe est à l'infinitif, il peut tout faire.

- Bravo, Jeanne ! Parfaitement raisonné.

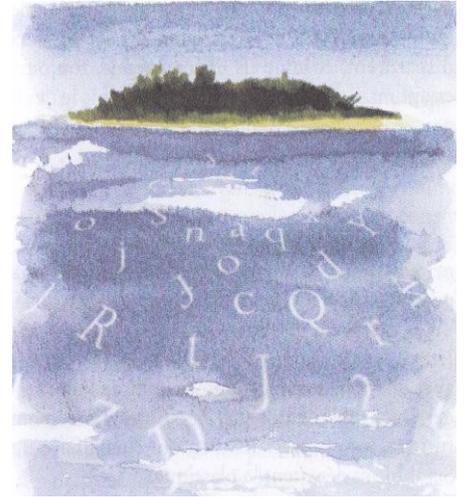
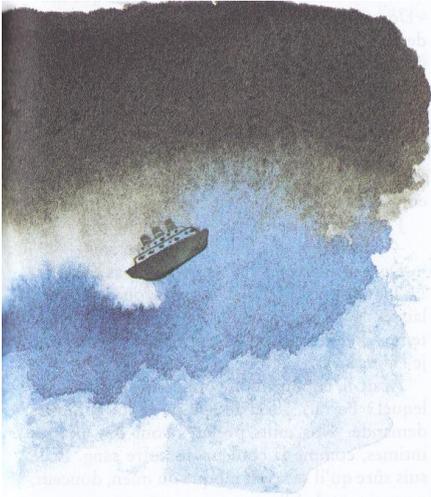
Le cartographe avait glissé son crayon entre les dents et applaudissait du bout des doigts.





Les chevaliers du subjonctif

Travail sur les verbes du texte



Nous avons atteint le sommet d'une colline où nous attendait le plus étrange et le plus joyeux des spectacles.

- A partir de maintenant, aucun bruit, chuchota Monsieur Henri, il ne faut pas les déranger.

Je me demandais pour quelle sorte de personnages considérable nous devons prendre de telles précautions. Une princesse en train d'embrasser son chéri secret, des acteurs de cinéma en plein tournage ? La réponse, bien plus simple et parfaitement imprévisible n'allait pas tarder à m'arriver. A pas de loup je m'approchai d'une balustrade en vieux bois branlant. En dessous de nous s'étendait une ville une vraie ville, avec des rues, des maisons, des magasins, un hôtel, une mairie une église à clocher pointu, un palais genre arabe flanqué d'une tour (une mosquée ?), un hôpital, une caserne de pompier... Une ville en tout point semblable aux nôtres. A trois différences près.

1. La taille : tous les bâtiments avaient été réduits de moitié par rapport aux dimensions normales. On aurait dit une maquette un décor...
2. Le silence : d'habitude les villes font grand bruit : voitures mobylettes moteurs divers chasses d'eau engueulades piétinements des semelles sur les trottoirs... Là rien. Rien que des froissements très légers d'imperceptibles froufrous.
3. Les habitants : pas d'hommes ni de femmes ; aucun enfant. Les rues n'étaient parcourues que de mots. Des mots innombrables radieux sous le soleil. Ils se promenaient comme chez eux ils étiraient dans l'air tranquillement leurs syllabes ils avançaient les uns sévères clairement conscients de leur importance, amoureux de l'ordre, de la ligne droite (le mot « Constitution » les mots « analyse d'urine » bras dessus bras dessous, le mot « carburateur »). Rien n'était plus réjouissant que de les voir s'arrêter aux feus rouges alors qu'aucune automobile ne les menaçait. Les autres mots, beaucoup plus fantaisistes, incontrôlables, voletaient, caracolaient, cabriolaient comme de minuscules chevaux fous, comme des papillons ivres : « Plaisir », « soutien-gorge », « huile d'olive »... Je suivais, fascinée, leur manège. Je n'avais jamais prêté assez attention aux mots. Pas une seconde, je n'aurais imaginé qu'ils avaient chacun, comme nous, leur caractère.

Monsieur Henri nous prit par l'épaule, thomas et moi et nous glissa dans l'oreille l'histoire de cette cité.

- Un beau jour, dans notre île, les mots se sont révoltés. C'était il y a bien longtemps, au début du siècle. Je venais de naître. UN matin, les mots ont refusé de continuer leur vie d'esclaves. Un matin, ils n'ont plus accepté d'être convoqués à n'importe quelle heure, sans le moindre respect et puis rejeté dans le silence. Un matin, ils n'ont plus supporté la bouche des humains. J'en suis sûr, vous n'avez jamais pensé au martyr des mots. Où mijotent les mots avant d'être prononcés ? Réfléchissez une seconde. Dans la bouche. Au milieu des caries et des vieux restes de veau

coincés entre les dents ; empuantis par la mauvaise haleine ambiante, écorchés par des langues pâteuses noyées dans la salive acide. Vous accepteriez, vous, de vivre dans une bouche ? Alors un matin, les mots se sont enfuis. Ils ont cherché un abri, un pays où vivre entre eux, loin des bouches détestées. Ils sont arrivés ici une ancienne ville minière, abandonnée depuis qu'on n'y trouvait plus d'or. Ils s'y sont installés. Voilà, vous savez tout. Je vais vous laisser jusqu'à ce soir j'ai ma chanson à finir. Vous pouvez regarder tant que vous voudrez, les mots ne vous feront pas de mal. Mais ne vous avisez pas d'entrer chez eux. Ils savent se défendre. Ils peuvent piquer pire que des guêpes et mordre mieux que des serpents.



Vous êtes comme moi, j'image, avant mon arrivée dans l'île. Vous n'avez connu que des mots emprisonnés, des mots tristes, même s'ils faisaient semblant de rire. Alors il faut que je vous dise : quand ils sont libres d'occuper leur temps comme ils veulent, au lieu de nous servir, les mots mènent une vie joyeuse. Ils passent leurs journées à se déguiser, à se maquiller et à se marier.

Du haut de ma colline je n'ai d'abord rien compris. Les mots étaient si nombreux. Je ne voyais qu'un grand désordre. J'étais perdue dans cette foule. J'ai mis du temps, je n'ai appris que peu à peu à reconnaître les principales tribus qui composent le peuple des mots. Car les mots s'organisent en tribus, comme les humains. Et chaque tribu a son métier.

Le premier métier, c'est de désigner les choses. Vous avez déjà visité un jardin botanique ? Devant toutes les plantes rares, on a piqué un petit carton, une étiquette. Tel est le premier métier des mots : poser sur toutes les choses du monde une étiquette, pour s'y reconnaître. C'est le métier le plus difficile. Il y a tant de choses compliquées et des choses qui changent sans arrêt ! Et pourtant, pour chacune il faut trouver une étiquette. Les mots chargés de ce métier terrible s'appellent les *noms*. La tribu des noms est la tribu principale, la plus nombreuse. Il y a des noms-hommes, ce sont les masculins et les noms-femmes, les féminins. Il y a des noms qui étiquettent les humains : ce sont des prénoms. Par exemple, des Jeanne ne sont pas des Thomas (heureusement). Il y a des noms qui étiquettent les choses qui existent mais qui demeurent invisibles, les sentiments par exemple : la colère, l'amour, la tristesse... Vous comprenez pourquoi dans la ville, au pied de notre colline, les noms pullulaient. Les autres tribus de mots devaient lutter pour se faire une place.

Par exemple la toute petite tribu des *articles*. Son rôle est important et assez inutile ; avouons-le. Les articles marchent devant les noms, en agitant une clochette : attention, le nom qui me suit est un masculin, attention, c'est du féminin ! le tigre, la vache.

Les noms et les articles se promènent ensemble, du matin jusqu'au soir. Et du matin jusqu'au soir, leur occupation favorite est de trouver des habits ou des déguisements. A croire qu'ils se sentent tout nus, à marcher comme ça dans les rues. Peut-être qu'ils ont froid, même sous le soleil. Alors ils passent leur temps dans les magasins.

Les magasins sont tenus par la tribu des *adjectifs*.

Observons la scène, sans faire de bruit (autrement, les mots vont prendre peur et voleter en tout sens, on ne les reverra plus avant longtemps).

Le nom féminin « maison » pousse la porte, précédé de « la », son article à clochette.

- Bonjour, je me trouve un peu simple, j'aimerai m'étoffer.

- Nous avons tout ce qu'il vous faut dans nos rayons, dit le directeur en se frottant déjà les mains à l'idée de la bonne affaire.

Le nom « maison » commence ses essayages. Que de perplexité ! Comme la décision est difficile ! Cet adjectif-là plutôt que celui-ci ? La maison se tâte. Le choix est si vaste ? Maison « bleue », maison « haute », maison « fortifiée », maison « alsacienne », maison « familiale », maison « fleurie » Les adjectifs tournent autour de La maison cliente avec des mines de séducteur, pour se faire adopter.



Après deux heures de cette drôle de danse, la maison ressortit avec le qualificatif qui lui plaisait le mieux : « hantée ». Ravie de son achat, elle répétait à son valet article :

- « Hanté », tu imagines moi qui aime tant les fantômes, Je ne serais plus jamais seule. « Maison », c'est banale. « Maison » et « hantée », tu te rends compte ? Je suis désormais le bâtiment le plus intéressant de la ville, je vais faire peur aux enfants, oh comme je suis heureuse !
- Attends, l'interrompt l'adjectif, tu vas trop vite en besogne. Nous ne sommes pas encore accordés.
- Accordés ? Que veux-tu dire ?
- Allons à la mairie. Tu verras bien.
- A la mairie ! Tu ne veux pas te marier avec moi, quand même ?
- Il faut bien, puisque tu m'as choisi.
- Je me demande si j'ai eu raison. Tu ne serais pas un adjectif un peu collant ?
- Tous les adjectifs sont collants. Ca fait partie de leur nature.



Thomas a mes côtés, suivait ces échanges avec autant de passion que moi. L'heure avançait, sans que nous songions à déjeuner. L'intérêt du spectacle avait fait taire les appels de nos estomacs. D'autant que devant la mairie, on s'agitait. L'heure des mariages allait sonner, que nous ne voulions manquer sous aucun prétexte.



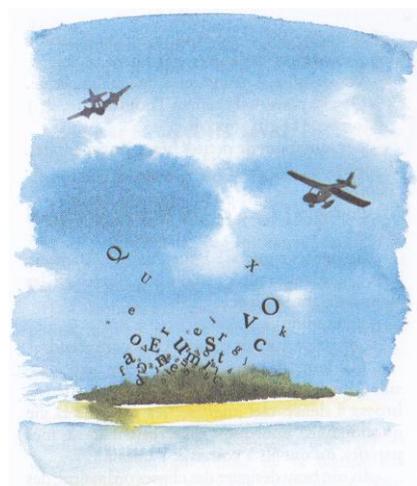
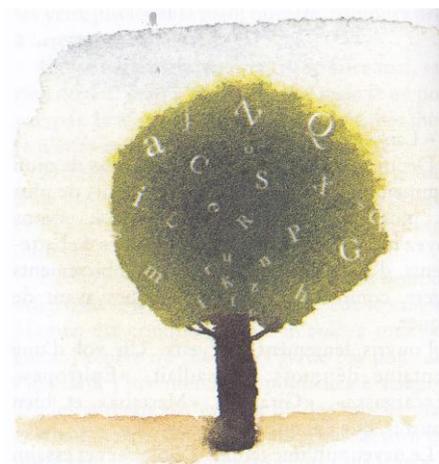
A vrai dire c'étaient de drôles de mariages. Plutôt des amitiés. Comme dans les écoles d'autrefois, quand elles n'étaient pas mixtes. Au royaume des mots, les garçons restent avec les garçons et les filles avec les filles.

L'article entrait par une porte, l'adjectif par une autre. Le nom arrivait le dernier. Ils disparaissaient tous les trois. Le toit de la mairie me les cachait. J'aurais tout donné pour assister à la cérémonie. J'imagine que le maire devait leur rappeler leurs droits et leurs devoirs qu'ils étaient désormais unis pour le meilleur et pour le pire.

Ils ressortaient ensemble se tenant par la main tout masculin ou tout féminin : le château enchanté, la maison hantée... Peut-être qu'à l'intérieur le maire avait installé un distributeur automatique, les adjectifs s'y ravitaillaient en « e » final pour se marier avec un nom féminin. Rien de plus docile et souple que le sexe d'un adjectif. Il change à volonté, il s'adapte au client.

Certains, bien sûr, dans cette tribu des adjectifs, étaient moins disciplinés. Pas question de se modifier. Des leur naissance, ils avaient tout prévu en se terminant par « e ». Ceux-là se rendaient à la cérémonie les mains dans les poches. « Magique », par exemple. Ce petit mot malin avait préparé son coup. Je l'ai vu entrer deux fois à la mairie la première avec « ardoise », la seconde avec « musicien ». Une ardoise magique (tout féminin). Un musicien magique (tout masculin). « Magique » est ressorti fièrement. Accordé dans les règles mais sans rien changer. Il s'est tourné vers le sommet de la colline. J'ai l'impression qu'il m'a fait un clin d'œil : tu vois, Jeanne, je n'ai pas cédé, on peut être adjectif et conserver son identité.

Charmants adjectifs indispensables adjoints ! Comme ils seraient mornes, les noms, sans les cadeaux que leur font les adjectifs, le piment qu'ils apportent, la couleur, les détails...
Et pourtant, comme ils sont maltraités !



Tarif réduit pour les ruptures...

Je vais vous dire un secret : les adjectifs ont l'âme sentimentale. Ils croient que leur mariage durera toujours... C'est mal connaître l'infidélité congénitale des noms, de vrais garçons, ceux-là, ils changent de qualificatifs comme ils changent de chaussettes. A peine accordés ils jettent l'adjectif, retournent au magasin pur en chercher un autre et, sans la moindre gêne, reviennent à la mairie pour un nouveau mariage.

La maison par exemple, ne supportait sans doute plus ses fantômes. En deux temps, trois mouvements, elle préféra soudain « historique ». « Historique » « maison historique », vous vous rendez compte, pourquoi pas « royale » ou « impériale » ? Et le malheureux adjectif « hantée » se retrouva seul à errer dans les rues, l'âme en épine, suppliant qu'on veuille bien le reprendre : « Personne ne veut de moi ? Avec « hantée », la moindre petite forêt sort de l'ordinaire...

Hélas pour « hantée », les noms passaient sans lui jeter un regard.

C'était à serrer le cœur, tous ces adjectifs abandonnés.



Thomas souriait aux anges. Depuis le temps que je le connaissais il n'a pas besoin de parler. Je lis dans son cerveau comme dans un livre ouvert. Je savais quelles étaient ses pensées, des pensées vulgaires, des pensées typiques de garçon : « Quel paradis, cette ville ! Voilà comme j'entends le mariage on prend une fille au magasin, on fait la fête en mairie. Et le lendemain, hop, nouvelle fille, et encore à la mairie.

J'en aurais pleuré de rage et de dégoût.

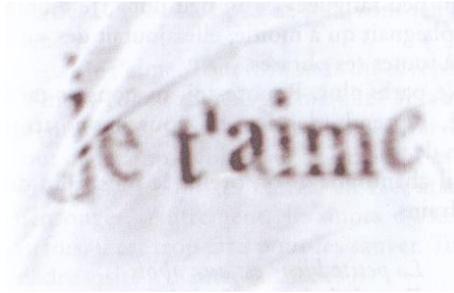
Je me suis consolée avec un autre spectacle, celui du petit groupe réuni devant le « bureau des exceptions ». Un jour, je vous raconterai l'histoire de ce bureau. Il me faudrait un livre entier. Autant vous l'avouer, j'aime les exceptions. Elles ressemblent aux chats. Elles ne respectent aucune règle, elles n'en font qu'à leur tête. Ce matin-là, ils étaient trois, un pou, un hibou et un genou. Ils se moquaient d'une marchande qui leur proposait des « s » :

- Mes « s » sont adhésifs. Vous n'aurez qu'à vous les coller sur le cul pour devenir des pluriels. Un pluriel a quand même plus de classe qu'un singulier.

Les trois amis ricanèrent.

- Des « s », comme tout le monde Pas question. Nous préférons le « x ». Oui, « x », comme les films érotiques interdits aux moins de dix-huit ans.

La marchande s'enfuit en rougissant.



La grammaire est une chanson douce ...

1 Accordez les adjectifs et les participes passés en bleu. Vous pouvez utiliser un dictionnaire.

Difficulté ■■■

- | | | |
|------------------------------|-------------------------------|----------------------------------|
| 1. une erreur humain | 2. une personne âgé | 3. des oiseaux blessé |
| 4. des faits réel | 5. une anse abrité | 6. des robes coloré |
| 7. des matins brumeux | 8. des lieux désert | 9. une grand affaire |
| 10. une escalope pané | 11. des vêtements râpé | 12. une mine réjoui |
| 13. des badauds naïf | 14. une chienne racé | 15. une indication précis |

2 Accordez les adjectifs en bleu. Vous pouvez utiliser un dictionnaire.

Difficulté ■■■

- | | | |
|-------------------------------------|----------------------------------|-----------------------------|
| 1. des livraisons journalier | 2. une zone littoral | 3. une faux adresse |
| 4. des tenues désuet | 5. des combats naval | 6. une place public |
| 7. des amis loyal | 8. des coutumes paysan | 9. de doux paroles |
| 10. de vilain cicatrices | 11. des bruits normal | 12. une franc amitié |
| 13. des tests visuel | 14. des vérités universel | 15. une pâte mou |

3 Accordez les adjectifs en bleu. Vous pouvez utiliser un dictionnaire.

Difficulté ■■■

- | | | |
|-------------------------------------|---------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. des uniformes bleu marine | 2. une moustache poivre et sel | 3. une chevelure blond cendré |
| 4. des cheveux châtain clair | 5. une peinture bleu | 6. des draps jaune citron |
| 7. des gants beige | 8. des poules roux | 9. des uniformes kaki |
| 10. des maillots orange | 11. des tuiles rouge | 12. des rideaux écarlate |

4 Copiez ce texte en accordant les adjectifs en bleu.

Difficulté ■■■

Avez-vous déjà bu cette **affreux** potion **amer** que l'on appelle l'huile de foie de morue ? Autrefois, les parents **attentif** en donnaient de **nombreux** cuillerées aux effets **préventif incontestable** à leurs enfants. Les **curieux** grimaces qui accompagnaient la **généreux** distribution de ce remède **ancestral** signifiaient que l'huile de foie de morue n'avait que de **lointain** rapports avec une **bon** limonade **sucré** !

5 Copiez les phrases en accordant les adjectifs en bleu.

Difficulté ■■■

1. Les joueurs se battent comme des chiffonniers ; des gestes aussi **brutal** sont **indigne**.
2. Les accidents d'avion sont peu **fréquent**, mais ils sont alors **catastrophique**.
3. Les **puissant** tracteurs empruntent d'**étroit** sentiers **forestier**, heureusement **désert**.
4. Les voyages **spatial** sont **routinier**, car les consignes de sécurité sont **rigoureux**.
5. Il est difficile d'écrire correctement sur des lignes **irrégulier**.
6. Les **haut** donjons des châteaux **féodal** protégeaient le seigneur et sa famille.
8. **Prévu** de **long** date, la fête **patronal** rassemble les villageois.
9. Dans de **vieil** albums, tu as retrouvé les photos **jauni** de la jeunesse de tes parents.
10. **Fier** de leurs résultats **annuel**, ces **jeune** filles se présentent au BEP sans appréhension.